

Le sanctuaire de l'abeille noire bretonne

Etienne BRUNEAU

photos : L. MISSON - M. SALMON

J.-C. SEYLLE - E. BRUNEAU

L'île d'Ouessant est située à vingt kilomètres des côtes du Finistère.

L'Océan s'avère une barrière infranchissable pour les abeilles.

Plus aucune colonie ne peuplait l'île avant 1978. Cela en fait un conservatoire exceptionnel pour les abeilles. C'était un des points

incontournables de notre voyage apicole.



JACQUES KERMAGORET



JEAN-LUC HASCOËT

Nous sommes accueillis à l'embarcadère par Jacques Kermagoret, président de l'association conservatoire « Abeille noire bretonne » (Kevredigezh Gwenan Du Breizh)

qui compte aujourd'hui 200 adhérents. Après une heure de traversée, on nous conduit à un kilomètre du petit port dans les superbes locaux de l'association au pied du phare du Stiff, base de l'écomusée de l'abeille noire bretonne, qui peut loger un maximum de 15 personnes. Ce bâtiment a été mis à leur disposition par le Conservatoire du littoral. C'est le pied-à-terre de la cinquantaine de bénévoles qui se relayent en saison. Ils sont encadrés par Jean-Luc Hascoët, l'apiculteur permanent de l'association durant la saison apicole. Avec les 150 colonies, les nombreuses ruchettes, le programme d'élevage et de sélection, ce n'est pas le travail qui manque. Pas moins de deux cents journées de bénévolat sont ainsi réalisées par an.





La visite commence par un bref tour d'horizon qui retrace au travers de panneaux l'histoire du conservatoire. C'est en 1978 que l'apiculteur Georges Hellequin a réintroduit deux ruches sur l'île. Il est rejoint en 1987 par une poignée de pionniers qui veulent placer l'écotype local (breton) d'*Apis mellifera mellifera* hors d'atteinte du varroa.

En 1989, l'association conservatoire « Abeille noire bretonne » est créée. Elle obtient en 1991 un arrêté municipal interdisant l'introduction de tout matériel biologique provenant du continent sans l'accord de l'association afin de maintenir cet écotype à l'abri de toute hybridation. Des mesures d'hygiène sont mises en œuvre pour conserver cette situation sanitaire hors pair. Il y a absence de loque américaine et surtout de varroase mais le pou des abeilles est encore présent. Le matériel apicole reste sur l'île et l'on ne peut y apporter que du matériel neuf.

En 1995, une carte d'identité de l'abeille noire locale est établie, elle a été affinée en 2006 par l'équipe de Lionel Garnery, chercheur au CNRS de Gif-sur-Yvette. Ils constatent que les 150 colonies leur offrent une base suffisante pour éviter la consanguinité.

Depuis ses origines, l'association s'emploie à la conservation, à la sélection et à la multiplication de l'écotype local de l'abeille noire bretonne. Ainsi, l'association assure la diffusion des reines élevées sur l'île afin de développer des élevages sur le continent. Soixante-six cellules sont produites par semaine. Depuis le début, l'objectif prioritaire a été d'observer, d'éliminer au moindre signe de défaillance sanitaire, de sélectionner les abeilles, parmi les ruches les plus performantes, d'après leur douceur, leur rendement en miel, leur tenue du cadre, leur régularité dans les constructions. Selon Louis Colleoc, ancien président de l'association conservatoire (1998-2006) : « Au bout de dix ans de ce travail de sélection, nous sommes parve-



nus à d'étonnants résultats nous permettant d'affirmer que l'abeille noire à l'état pur n'est pas plus agressive que les autres espèces. »

A quelques encablures du continent, l'île d'Ouessant est le sanctuaire de l'abeille noire mais également de l'abeille non perturbée par les nombreuses matières actives qui peuvent avoir sur elle des effets très délétères. Vu l'absence de varroas, aucun traitement n'est nécessaire dans les ruches. Aucune culture n'est présente et la flore y est principalement sauvage. C'est pourquoi certaines colonies sont utilisées comme ruches témoins dans les plans de monitoring de l'environnement (étude de l'ONIRIS). On retrouve dans ces colonies nettement moins de résidus que dans les autres zones de Bretagne.

Tout ceci explique probablement le faible pourcentage de mortalités enregistré, allant de 2 à 5 % malgré des conditions climatiques douces (pas de gel) qui ne sont pas idéales pour les abeilles : beaucoup d'humidité et de vent et changements de temps rapides.

Flore mellifère de l'île

Au printemps : armérie maritime, scille printanière, silène maritime, jasionne littorale, criste marine

En été : ronce commune, trèfle blanc, lotier corniculé, bruyère cendrée

A la fin de l'été : ajonc de Le Gall, bruyère commune appelée aussi callune

La bruyère est l'élément essentiel de la flore mellifère ouessantine arrosée par les embruns.

Il faut tout mettre en place pour maintenir de tels endroits qui nous permettent de comparer d'où l'on vient et là où on est arrivé aujourd'hui. Espérons que cette réflexion puisse déboucher sur une prise de conscience qui offrira à nos abeilles un environnement plus « viable ».

MOTS CLES :

environnement, autres pays, élevage et sélection

RESUME :

voici une brève présentation du conservatoire de l'abeille noire bretonne, à la fois garant de la préservation du patrimoine génétique et précieux bio-indicateur.

